

Sports

Le pied à l'étrérier



GROS PLAN

PAS DE COMPÉTITION AVANT AOÛT

Si les 38 clubs hippiques péi peuvent à nouveau rouvrir leurs portes, il faudra attendre encore un bon moment avant de voir les cavaliers s'affronter en compétition. « Il ne devrait pas y avoir de compétition avant le mois d'août. D'ici là, on sera tous prêts pour reprendre la compétition, si bien sur l'autorisation nous est donnée », indiquait hier Carole Payet, la présidente du comité régional (CRE). La reprise pourrait se faire avec un concours de saut d'obstacles et de dressage. Au-delà de l'aspect sportif, Carole Payet se préoccupe de la fidélisation des licenciés (environ 3000) dans cette période délicate. « Financièrement, nous ne sommes pas le sport le moins cher. Les ménages qui ont des difficultés ne vont peut-être plus se tourner vers nous à l'avenir. Il va falloir inventer de nouveaux produits, trouver une stratégie de communication. Beaucoup de clubs ont par exemple organisé des stages de deux heures, ça peut être une solution tant que l'école ne reprend pas normalement », expose la présidente.

Les clubs hippiques peuvent reprendre leurs activités depuis lundi, à l'image du centre équestre de la Montagne, qui a mis en place un protocole strict destiné à empêcher la propagation du virus.

ÉQUITATION. Loin du tumulte de la ville et des voitures qui ont repris possession des routes, le calme règne ce mardi après-midi au centre équestre de la Montagne.

De prime abord, l'établissement semble fermé. Le portail est cadenassé. Une feuille accrochée juste au dessus nous indique pourtant le contraire: les cours ont bel et bien repris depuis lundi, dans le strict respect des consignes édictées par la Fédération (lire notre édition d'hier).

La présidente et fondatrice du club vient nous ouvrir et nous reçoit avec un sourire littéralement masqué, une bouteille de gel hydroalcoolique à la main. Nous entamons alors la visite des vastes installations du centre, héritage de l'ancien élevage d'ole et de canards des époux Cannepins. Pour éviter de croiser une autre personne sur son chemin, le parcours est fléché. Il y a un sens pour entrer, un autre pour sortir, en contournant les boxes par derrière. « Ce sont des *files imprimées envoyées par la Fédération. Nous les avons plasti-*

fiées », précise Martine Vangrevelynghé tout en désignant les flèches.

À l'intérieur du club house, il n'est plus possible de s'asseoir. Deux cordons sanitaires ont été installés et mènent aux toilettes, où se trouve tout le nécessaire pour se désinfecter. Là aussi, on ressort par un autre endroit. À l'extérieur, des tables est des chaises ont été disposées sur la varangue, avec un espacement suffisamment large pour respecter la distanciation de rigueur. Chaque personne qui vient s'y installer est prite ensuite de débarrasser la table et, si besoin, de la nettoyer. Mais à cette heure-ci, point de risque: l'heure du déjeuner est passée, et il est encore un peu trop tôt pour la pause-café.

Il faut dire que Martine Vangrevelynghé a préféré nous recevoir à une heure creuse, avant d'accueillir les huit élèves du seul groupe programmé durant cette journée. Trois adolescentes ont toutefois été autorisées à venir plus tôt, afin de s'occuper de trois poneys, dont un poulain. Parmi elles, Eu-

génie brosse consciencieusement la croupe de Tiffany, bien occupée à brouter l'herbe. Agée de 14 ans, cette jument s'apprête à mettre bas. Eugénie n'aurait manqué ces retrouvailles pour rien au monde. « *J'aime bien monter mais ce que j'aime surtout, c'est de m'occuper des poneys* », sourit-elle.

« Les aides ont un peu tardé à venir »

Là encore, rien n'est laissé au hasard dans ce contexte de crise sanitaire. Plutôt que de ramener son matériel de pansage, Eugénie utilise celui du club, mis à disposition dans une caisse à son nom. Après chaque utilisation, ce matériel devra être désinfecté par ses soins, tout comme la selle, le filet ou le tapis lorsqu'elle montera à cheval. « *Quand ce sont des enfants plus jeunes, nous les aidons évidemment* », souligne la présidente. À l'instar d'Eugénie, Ambre

et Mathilde ne cachent pas leur joie de pouvoir bichonner à nouveau les poneys en toute sécurité.

« Pour nous, c'était long de fermer pendant 45 jours et de devoir les brosser nous-mêmes. C'était monotone. Heureusement, on a eu beaucoup de temps », concède-t-elle. Mais aussi chaleureux soit-il, le soleil n'a pas suffi à compenser un grand vide et une absence d'activité qui s'est fait sentir au fil des semaines, dans les esprits mais aussi dans les caisses du club, qui héberge 45 chevaux et autant de bouches à nourrir. « Pour le mois de mars, les trois quarts des adhérents ont payé alors que pour le mois d'avril, seulement la moitié a payé. On nous a promis des aides, mais je trouve qu'elles ont un peu tardé à venir », poursuit Martine Vangrevelynghé, qui attend avec impatience l'aide exceptionnelle promise par le ministère de l'agriculture (40 euros par cheval pour la nourriture).

La réouverture du centre offre donc au club une grande respiration, même si elle ne suffit pas à ré-

tablir l'équilibre financier. « On ne peut pas encore recevoir les écoles, les centres aérés ni les handicapés. On a aussi des anniversaires qui ont été annulés, c'est du manque à gagner. La seule demande qui a bien marché, c'est le fumeur, mais on le distribue gratuitement », sourit-elle.

Qu'importe, le plus dur semble aujourd'hui derrière elle. À partir d'aujourd'hui, le centre équestre va de nouveau recevoir quatre groupes de huit élèves sur les trois cartères et le rond de longe. « Avec les encadrants, on sera dix par groupe. De toute façon, on n'accueille pas plus de huit enfants par groupe en temps normal », éclaire la monitrice Aurore Firmery. De quoi rassurer l'ensemble des adhérents du club. Enfin presque.

« On a reçu des réponses positives de tout le monde, sauf des parents des tout-petits qui sont plus inquiets », conclut Martine Vangrevelynghé. Au vu du protocole sanitaire strict imposé dès l'entrée du centre, cela ne durera sans doute pas bien longtemps.

Vincent COUET-LANNES



Eugénie (à gauche) et Mathilde ont pu retrouver avec joie les poneys du centre équestre de la Montagne, qui accueille au total pas moins de 45 chevaux, dont 40 appartenant au club. (Photos Philippe Chan Cheung)